



ELSEVIER

Disponible en ligne sur

ScienceDirect

www.sciencedirect.com

Une greffe de tête serait-elle acceptable ?

Would a head transplant be acceptable?

P. Pirnay^{a,b,*}, c

^a Faculté de médecine, EA 4569, laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, université Paris Descartes, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France

^b Faculté de chirurgie dentaire, université Paris Descartes, 1, rue Maurice-Arnoux, 92120 Montrouge, France

^c Unité de santé publique, département d'odontologie, groupe Henri-Mondor, 94000 Créteil, France

Mots clés : Transplantation d'organe, Transplantation de la tête, Chirurgie maxillo-faciale, Éthique

Keywords: Organ transplantation, Head transplantation, Maxillofacial surgery, Ethics

Ne pas oser, c'est ne rien faire au bon moment
Napoléon Bonaparte

Emmanuel de Las Cases – *Mémorial de Sainte-Hélène*, 1822

Valery S., un patient russe âgé de 30 ans, atteint de la maladie rare et incurable de Werdnig-Hoffman (*encadré 1*), assure vouloir changer de corps et être volontaire à la « première mondiale » consistant à greffer sa tête sur le corps d'un donneur.

Le neurochirurgien italien de Turin, Sergio Canavero, célèbre pour avoir réussi à réveiller une femme plongée dans un coma végétatif permanent depuis deux ans, et son collègue chinois Xiaoping Ren annoncent pouvoir réaliser cette intervention d'ici 2017 [1]. Des travaux ont d'ailleurs été publiés en ce sens dans la revue *New Scientist* [2] et présentés en juin 2015 en ouverture du congrès de l'Académie américaine de chirurgie neurologique.

Selon le Dr Canavero, une cinquantaine de personnes seraient déjà candidates à cette greffe. Il s'agit d'individus atteints de dystrophie musculaire, de tétraplégie ou encore des transsexuels [3].

Le Dr Ren admet avoir déjà réalisé plus de 1000 tests de greffe de tête sur l'animal [4].

La durée d'une telle intervention serait de 36 heures, mobiliserait une équipe médicale de 150 personnes et aurait un coût estimé à 10 millions d'euros. Selon le Dr Canavero, il « pratiquerait une découpe de la moelle épinière particulièrement nette, à l'aide de lames beaucoup plus tranchantes et précises que celles utilisées auparavant. Ensuite, pour que le sujet greffé puisse retrouver toutes ses facultés motrices, nous appliquerons du PEG-chitosane sur les extrémités de la moelle, restaurant ainsi 30 % à 60 % des fibres. C'est suffisant pour la motricité [5] ».

Des tentatives au cours de l'histoire

Cette greffe a été imaginée dès le XVIII^e siècle en France par le docteur français Julien César Le Gallois qui, en observant les corps guillotins, avait noté qu'une tête pouvait vivre sans corps, à condition qu'elle soit correctement oxygénée [6].

Au début du XX^e siècle (1908), le professeur américain Charles Guthrie juxtapose la tête d'un chiot à celle d'un chien adulte. Les deux « animaux » partagent le même corps pendant huit jours [5].

En 1954, Vladimir Demikhov transplante plusieurs têtes de chiens dont l'une survit 29 jours.

ENCADRÉ 1

Maladie de Werdnig-Hoffman

Cette pathologie fait partie des amyotrophies spinales liée à une anomalie génétique située dans le gène *SMN1* sur le chromosome 5. Elle débute dans les premiers jours, ou dans les premiers mois de la vie et se caractérise par une diminution du volume des muscles, qui s'accompagne d'une dégénérescence des fibres musculaires, mais le développement intellectuel du patient reste tout à fait normal. Elle oblige notamment le patient à vivre dans un fauteuil roulant.

Puis en 1970, Robert White transplante la tête d'un singe sur le corps d'un autre.

Cependant jusqu'à présent, tous les essais menés sur des animaux se sont révélés peu concluants ; ils sont tous morts rapidement après la greffe.

Faut-il accepter une telle intervention ?

En France, le Pr Laurent Lanteri, pionnier de la greffe de face, a rappelé que la première fois qu'il avait parlé de greffe de visage « on lui avait dit que c'était grotesque », il ajoute que si le Dr Canavero réussit : il « applaudirait des deux mains » [7]. Tandis qu'aux États-Unis, le Pr Hunt Batjer, président de l'Association américaine des chirurgiens neurologues « ne souhaiterait ça à personne, et ne permettrait à personne de le faire » sur lui [8].

Cette intervention soulève donc, comme ce fut le cas pour les premières greffes de mains, de cœur ou de visage... des interrogations, des suspensions, et des réprobations.

Des problèmes techniques

L'objection majeure est certainement d'ordre neurologique. Selon Arthur Caplan, il s'agit d'abord de s'interroger sur le fait de savoir pourquoi ce neurologue italien qui prétend maîtriser la réparation des moelles épinières ne traite pas d'abord les milliers de patients paralysés dans le monde pour lesquels la médecine est toujours impuissante [9] ?

Le Pr Olivier Rémy-Nérisen [10] explique que les scientifiques admettent ne pas être en mesure de résoudre les problèmes de compatibilité entre deux systèmes nerveux. Actuellement, les tests de greffes de moelle épinière réalisés sur des animaux n'ont d'ailleurs pas apporté de réponse positive, puisqu'ils restaient paralysés après la greffe.

Concernant la cicatrisation, les chirurgiens ne savent toujours pas « recoudre » une moelle épinière sur le corps récepteur, ce qui expose, pour la cicatrisation, à un risque majeur de dégénérescence. Si cela n'avait pas été le cas, la preuve d'un savoir-faire aurait déjà été démontrée dans ces expériences animales et ces recherches auraient été publiées dans des revues scientifiques sérieuses [9]. Or les références scientifiques sérieuses manquent et nous doutons que les problèmes techniques puissent être levés d'ici deux ans.

De plus, si les greffes spectaculaires comme celle du visage se sont multipliées ces dernières années, nous avons encore bien peu de recul pour évaluer précisément leurs conséquences à long terme [10].

Des interrogations éthiques

Au-delà du risque et du coût pour la société, il y a aussi de nombreuses questions éthiques.

Les nombreux patients tétraplégiques ont une farouche envie qu'on leur « répare » leur corps. Mais ce n'est pas parce qu'ils sont paralysés, qu'ils considèrent leur corps comme un objet dont ils pourraient et devraient se débarrasser à tout prix [10].

Selon le Pr Joël Bockaert [11], on ne peut pas séparer les influences du corps sur la tête et réciproquement, comme on ne peut pas séparer l'esprit du corps. Pour la vie de l'individu, l'état physiologique ou pathologique du corps influenceront sur ses fonctions cérébrales.

Ainsi, il explique que le fonctionnement cérébral serait affecté par un corps diabétique, atteint de la syphilis ou mal oxygéné. Réciproquement, en présence d'un cerveau anxieux, dépressif, prenant des risques inconsidérés ou addict à quelque drogue que ce soit (alcool, tabac...), il y aurait des effets délétères sur les fonctions corporelles [11]. Cependant, si une telle intervention était décidée, les patients seraient parfaitement sélectionnés et ces problèmes seraient alors anticipés. Joël Bockaert ajoute que l'on pense aussi avec son corps car toutes les émotions sont d'abord ressenties via le corps (on a peur avec son corps avant d'avoir peur avec sa tête). La mémoire est aussi une mémoire corporelle, elle est dépendante de nos sensations et de nos émotions.

De ce fait, la définition de cette greffe s'avère compliquée : s'agit-il d'une greffe de tête ou d'une greffe de corps ?

Si l'on désigne cette intervention comme une « greffe de tête », dans ce cas, le corps est le plus important. Mais s'il s'agit d'une greffe de corps, dans ce cas, on privilégie l'importance de la tête. Or, quelle est la partie la plus importante ? Nous sommes, autant, dans nos gestes, nos désirs sexuels, que dans notre cerveau, nos neurones, notre « mémoire » souligne le philosophe et théologien Xavier Lacroix [7]. Le corps tout entier est habité par la personne, et pas seulement son cerveau.

Sur le plan philosophique

Cette nouvelle expérience sur l'homme pose la question de ce qu'est un individu. Or pour Sandrine de Mongolfier [12] on se construit tout au long de sa vie par rapport à son propre corps qui évolue et qui peut être blessé. Certaines philosophies ont essayé de déconnecter le corps et l'esprit. Mais aujourd'hui, on est plus dans une acceptation de la cohérence entre la vie psychique et corporelle. Ce corps tout entier est donc habité par la personne, et pas uniquement son cerveau. Mais après l'opération, le patient restera-t-il lui-même ou sera-t-il un peu l'autre ?

Si l'on croit que la personne est « âme », c'est-à-dire si l'on est « spiritualiste », le patient demeurera le même. En revanche, si l'on pense que la personne et le corps ne font qu'un, on est dans ce cas « matérialiste » ; la personne greffée sera nouvelle [11].

Selon André Comte-Sponville [11], il s'agit ici d'une greffe de corps, car la tête ou plutôt le cerveau, prime. Pourtant, Lévinas [13] disait que si la tête est le siège de la raison et de l'intelligence, sans le corps, l'intelligence ne peut pas s'incarner dans des actes.

Cette intervention, explique Giacomo Cavalli, nous confronte donc à un conflit de valeur qui nous contraint à une réflexion sur la place occupée par le corps dans nos vies, et de ses

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3174912>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3174912>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)